C. o. gall.
25772

C LE

RETOUR D'UN BRAVE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

POUR LA FÊTE DU ROI,

PAR MM. J. A. JACQUELIN, COUPART ET E. F. VAREZ;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 24 AOUT 1824.

Bayerische Staatsbibliothek München

PARIS,
CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,
SUCCESSEUR DE M. FAGES,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard St.-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1824.

771
Digitized by Google

BAYERISCHE STAATS BIBLIOTHEK MUENCHEN

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme. BERNARD, jeune veuve.	Mlle. *Palmyre.*
JEANNETTE, sa nièce.	Mlle. *Olivier.*
VINCENT, militaire invalide.	M. *Dubourjal.*
CHARLES, jeune militaire, son fils. . .	M. *Dubiez.*
ROBERT, appareilleur, espèce d'architecte maçon.	M. *Paul.*
LE MAIRE du village.	M. *Melchior.*
Un Villageois.	M. *Joly.*
Une Villageoise.	Mme. *Chevalier.*
Villageois et Villageoises.	

La scène se passe au village de Fresnoy, près Paris.

Vu au Ministère de l'Intérieur,
Paris, le 13 *Août* 1824,
Le Chef adjoint du Bureau des Théâtres,
Signé COUPART.

Nota. Au moyen de légers retranchemens que l'intelligence indique, ce vaudeville peut être joué sur les Théâtres des Départemens, dans le courant de l'année, et indépendamment de la circonstance pour laqnelle il a été fait. Il n'offre que cinq personnages principaux, ce qui la rend très-facile à monter.

De l'Imprimerie de J.-S. CORDIER fils, rue Thévenot, n°. 8.

Digitized by Google

LE
RETOUR D'UN BRAVE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une Place de Village. A droite de l'Acteur, la maison de Madame Bernard, à gauche, celle de Vincent.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, Madame BERNARD *est assise à sa porte et file au rouet;* JEANNETTE, *placée près d'elle, fait des Bouquets. De jeunes Filles et de jeunes Garçons tressent des Guirlandes, préparent des Couronnes.*

CHOEUR.

Air : *Allons tous chez M. Girard.*

Arrangeons,
Préparons
Et fleurs et festons;
Qu'en ce jour,
Notre amour,
Éclate à son tour.
On boira,
On chant'ra,
Et puis on dans'ra,
Oh! comme on s'en donn'ra!

UN VILLAGEOIS.

On voit à Paris,
Des objets de prix,
Et de belles guirlandes;
Au Roi que j'aimons,
Ici, je n'donnons
Que nos cœurs pour offrandes.

CHOEUR.

Arrangeons,
Préparons, etc.

MAD. BERNARD.

Allons, Jeannette, de la gaîté.

JEANNETTE.

Ça vous est bien aisé à dire, ma tante; je ne demanderais

Digitized by Google

pas mieux que de rire et d'chanter comme les autres, et je vous assure que d'être triste ça n' m'amuse pas du tout; mais, écoutez donc, on a un cœur....

MAD. BERNARD.

Ah! nous y voilà!

JEANNETTE.

Et ce cœur ne sera gai que lorsque Charles, le fils de M. Vincent, notre voisin, sera de retour d'Espagne.

MAD. BERNARD.

Charles fait partie de l'armée d'occupation, il ne peut pas....

JEANNETTE.

Il a écrit qu'il serait ici pour la fête du Roi, et comme il n'y a pas de bonne fête sans mariage, j'espérais....

MAD. BERNARD.

Eh! mais il me semble qu'il n'y a pas que vous à marier, Mademoiselle, et d'ailleurs, Charles a des yeux pour tout le monde; j'dis pas qui n'se mariera pas.... J'crois, au contraire, qui se mariera, mais ça ne dit pas que ça sera avec vous.

JEANNETTE, *étourdiment.*

Ah! d'abord, il n'aime pas les vieilles femmes.

MAD. BERNARD.

Eh ben! qu'est-ce qui vous parle de vieilles femmes? il y en a de certaines qui valent bien des jeunesses, elles ont l'étourderie d'moins.

JEANNETTE, *à part.*

Qui, et des années d'plus.

MAD. BERNARD.

Bel avantage que d'être jeune! grand mérite, ma foi! Il ne s'agit que de venir au monde un peu plus tard, voilà tout. Mais, allez vous-en préparer des bouquets.... des fleurs, des fleurs comme s'il en pleuvait.... tout l'village en demande.

JEANNETTE.

Pardine! c'est ben difficile à deviner.... à la fête d'un bon père, aucun de ses enfans ne reste en arrière.

(*Ils vont tous pour sortir, apercevant M. Vincent*).

TOUS.

V'là M. Vincent.

Digitized by Google

SCÈNE II.

Les Mêmes, VINCENT.

VINCENT, *en entrant.*

Air: *Voilà la manière.*

De braver l'envie,
Se faire la loi,
Aimer sa patrie,
Bien servir son Roi;
Partager ses jours,
Entre le vin et les fillettes,
Servir les amours,
Et souvent vider les feuillettes,
Battre, sans surprise,
L'enn'mi qu'il combat,
Voilà la devise,
D'un brave soldat.

Bonjour, voisine, bonjour, Jeannette. Eh ben! encore un jour de fête.... Morbleu, le soleil du vingt-cinq août me rajeûnit de dix ans.

JEANNETTE, *riant.*

A ce compte-là, M. Vincent, vous ne vieillirez pas vite.

VINCENT.

Oh! tout comme un autre! Il n'y avait qu'un moyen d'empêcher ce petit malheur-là, c'était de me faire tuer de bonne heure; que voulez-vous? les balles n'ont pas voulu de moi, il faut bien me résigner à vieillir; mais lorsqu'il s'agira de ma patrie et de mon Roi (*se frappant le cœur*), toujours vingt ans!

MAD. BERNARD.

Ce brave M. Vincent!... Eh ben! et votre fils?

(*Les villageois s'approchent*).

TOUS.

Ah! oui, et votre fils.

VINCENT.

J'vas à la poste.... j'crois ben que j'y trouverai une lettre qui me dira au juste son arrivée.

JEANNETTE.

Mais, dans sa dernière, il disait qu'il serait ici pour la fête du Roi.

VINCENT.

T'a pas oublié ça, toi. Ni moi non plus, Jeannette, le cœur d'un père a bonne mémoire.

Digitized by Google

MAD. BERNARD.

J'suis tout aussi curieuse que vous de l'embrasser, ce pauvre Charles.

JEANNETTE.

Ah mon Dieu ! et moi aussi.

MAD. BERNARD.

C'est bon.... c'est bon.... allez où je vous ai envoyée. En vérité, cette petite fille est folle.

VINCENT.

C'est de son âge.

JEANNETTE.

N'est-ce pas, M. Vincent? Allons, j'vas faire des bouquets; (*Avec volubilité*), et puis je r'viendrons, et puis la fête aura lieu, et puis Charles arrivera; et puis on fera des mariages? n'est-ce pas, M. Vincent, qu'on fera des mariages. Oh! que je suis contente! (*Aux villageois*). Vous autres, venez avec moi, il faut que rien ne manque à la fête.

VINCENT.

Elle a raison, la petite Jeannette.

CHOEUR.

Air: *De comment faire.*

Oui pour le Roi, qu'en notre élan,
On célèbre cette journée;
Nous n'le fêtons qu'une fois l'an;
Mais nous l'aimons toute l'année.

VINCENT.

Les jeunes filles danseront,
Les amans r'doubleront d'tendresse,
A sa santé les homm's boiront,
Ça fait qu'tout l'mond' s'ra dans l'ivresse.

CHOEUR.

Oui pour le Roi, qu'en notre élan, etc.

(*Ils sortent, Jeannette rentre chez sa tante*).

SCÈNE III.

Madame BERNARD, VINCENT.

VINCENT.

Oh! la petite gaillarde! j'crois ben qu'elle ne donnera pas sa part aux autres.

Digitized by Google

MAD. BERNARD.

C'est si étourdi!... En vérité, Vincent, je redoute la présence de votre fils.

VINCENT.

Laissez-les faire, ils s'arrangeront ben.... T'nez, s'ils se conviennent.... nous nous connaissons.... nous sommes voisins.... nous n'aurons bientôt fait qu'une noce.... Nous autres, anciens militaires, nous allons droit au but.

MAD. BERNARD.

Vous êtes ben honnête, M. Vincent, mais Jeannette est-elle ben ce qu'il faut à votre fils?... Elle est ben jeune.

VINCENT, *finement.*

M'est avis, madame Bernard, que vous portez bien de l'intérêt à Charles.

MAD. BERNARD.

Oh! beaucoup!

VINCENT.

Eh ben! comme j'vous disais.... donnez-lui Jeannette, et en devenant sa tante.... soyez aussi sa belle-mère.... J'suis encore vert, madame Bernard.... et nom d'une citadelle! si vous vous voulez me prendre pour escorte, j'pourrai encore vous faire voir du pays.

MAD. BERNARD.

Ah! mon Dieu! que me proposez-vous là? un mariage!

VINCENT.

Ça vous effraye?

MAD. BERNARD.

Ce n'est pas précisément le mariage.

VINCENT.

C'est le mari, peut-être? N'ayez pas peur, il n'y aura pas d'affront.

Air: *Dans ma Chaumière.*

Solide au poste, (*bis*).
Tel, je fus devant l'ennemi,
Encore solide à la riposte,
Je serai toujours, comm' mari,
Solide au poste! (*bis*).

MAD. BERNARD.

Je n'dis pas.... Mais je n'ai jamais pensé à vous.

Digitized by Google

VINCENT.

Oh! j'sais ben.... l'entrepreneur de bâtimens est là.... mais je ne vous en fais pas mon compliment.

MAD. BERNARD.

Qui, M. Robert? Il m'offre son hommage.... on ne peut pas empêcher ça.... Il est bien un peu original, un peu drôle.... mais, enfin, une femme est toujours satisfaite... qu'on fasse attention à elle.

VINCENT.

Sans doute, sans doute.... mais j'vous l'dis, moi, parce que je le pense.... C'est un farceur que votre architecte manqué, et moi j'suis un brave homme.... I gâche quelquefois une façon de compliment, moi j'suis farce.... I vous dira peut-être ben queuques drôleries, queuques galanteries, moi j'vous dirai que vous me revenez, et.... c'est fini.

Air: *Mon caporal, j'ai fait ma ronde.*

Je suis Français et militaire,
J'fis la cour à plus d'un tendron,
Mais j'n'ai jamais cherché pour plaire,
A passer pour un Céladon;
Je dis: voulez-vous d'moi, ma belle?
J'm'engage dans vot' régiment,
Et r'li, et r'lan,
A tous deux je serai fidèle,
Et ran tan plan,
Tambour battant.

J'vas à la poste, nous r'parlerons d'ça.

SCÈNE IV.

Madame BERNARD, *seule.*

Il est vrai qu'il est encore gai, le voisin, mais ce n'est pas lui qui me ferait faire une folie à mon âge.... et si j'étions pour changer de sentiment.... j'aimerais mieux le fils.... que le père. Ah! c'est qu'un jeune militaire, ça vous honore toujours une femme. Charles est brave.... il attrapera l'épaulette; quel honneur pour moi quand on lui présentera les armes, je serai forcée de faire la révérence au factionnaire, et ce sera avec ben du plaisir, putôt deux fois qu'une... j'suis fâchée de m'être aussi avancée avec mon entrepreneur de bâtimens.... Charles arrive aujourd'hui, et si j' pouvions.... Faut que je fasse un peu de toilette.... Ah! mon Dieu! v'là M. Robert! (*Elle se met à l'écart*).

Digitized by Google

SCÈNE V.

Madame BERNARD, ROBERT.

ROBERT, *à la cantonnade.*

Montez la charpente, soutenez l'échaffaudage ; faites marcher grand train l'escalier. (*Arrivant*).

Air : *De Tra, la, la.*

Des maisons, (*bis*).
Crie à la ronde,
Le monde,
Des maisons, (*bis*).
Moi, j'approuve ces raisons..

Une insensible beauté,
Vous reçoit avec fierté,
Que faut-il pour réussir,
Que faut-il pour l'attendrir ?
Des maisons. (*bis*).

Un banquier de mes amis,
Part sans payer de Paris,
A Londre, en Belgique il va,
Que gagne-t-il à cela ?
Des maisons. (*bis*).

MAD. BERNARD.

Eh ben ! M. Robert, il me paraît que vous êtes de bonne humeur ce matin ?

ROBERT.

Je suis toujours comme ça quand je vous vois, madame Bernard ; c'est ainsi que se manifeste le véritable amour.... Ce n'est pas une passion platrée que la mienne.... et les fondations en sont solides.

MAD. BERNARD.

Vous avez donc toujours envie de m'épouser ?

ROBERT.

Qu'est-ce que vous dites donc ? Répétez-moi cela, s'il vous plaît.

MAD. BERNARD.

Je vous demande si vous prétendez encore à ma main ?

ROBERT.

Ingrate !... elle l'a dit deux fois !... deux fois sa bouche blasphématique a osé mettre mon amour en question.... Mais croyez donc, femme incrédule, que mes sentimens sont solides ; ce n'est pas du léger, à vingt francs la toise... Non.

Digitized by Google

Air : *Comme à Paris.*

J'vous aime ardemment,
Tendrement,
Chaudement,
Et sincèrement,
Rien n'pourra refroidir mon âme,
Rien n'pourra détruire ma flamme,
Car l'amour qui brûl' votre amant,
Est au ciment. (*bis*).

Ou confectionné à chaux, comme vous voudrez.

MAD. BERNARD.

Je ne dis pas non, mais j'dis : nous verrons.... Je n'promets rien.... j'ai des raisons pour ça. (*A part*). J'veux voir un peu l'fils Vincent.... on n'sait pas queuq'fois....

ROBERT.

Ah! ça mais, je reste muet de surprise, ou pour mieux dire d'étonnement.... Comment!... un jour où toute la France est en joie, un jour où le sourire du bonheur se promène sur toutes les lèvres, vous voulez que ma vue, obscurcie par les larmes, ne jouisse pas de l'allégresse générale. Parlez.

MAD. BERNARD.

Je n'vous dis pas non.... J'vous dis pas oui.

ROBERT.

Qu'est-ce que vous dites donc?

MAD. BERNARD.

J'vous dis d'attendre, voilà tout.

ROBERT.

Vous êtes une cruelle.

MAD. BERNARD.

C'est possible.

ROBERT.

Une barbare!

MAD. BERNARD.

J'suis comme ça.

ROBERT.

Une pierre de roche.... ah! que c'est dur pour un homme sensible!

Air : *Du Vaudeville du Solliciteur.*

Là, sur mon cœur, j'ai mis une fenêtre,
Regardez-y, vous y verrrez l'amour :
Celui qu'en moi, vos charmes ont fait naître,
Devient plus fort de jour en jour;

Digitized by Google

Vous m'êtes chère à bien des titres,
Sur vous j'ai bâti mon bonheur,
De c'te maison, par votre rigueur,
Ah! n'allez pas casser les vitres!

MAD. BERNARD.

Eh! bien, il faut y mettre des volets. Allons, calmez-vous, petit volcan, espérez, et peut-être.... (*Elle lui donne un petit soufflet sur la joue*). Je ne vous dis que ça.

(*Elle sort en riant*)

SCÈNE VI.

ROBERT, *seul.*

Est-elle coquette.... est-elle coquette?... Elle me désole, et m'enchante tout à la fois.... O hommes! ô hommes! que nous sommes faibles, et par conséquent que nous avons peu de force devant ce sexe sans défense, et toujours vainqueur du nôtre.... C'est surtout son petit soufflet sentimental qui me ravit, il attise le feu dont je brûle pour elle.

Air: *A peine au sortir de l'enfance.*

Je suis aimé de cette veuve,
Son p'tit soufflet m'en est garant,
Une giffle est toujours la preuve,
Que l' cœur n'est pas indifférent;
Elle me battrait comme plâtre,
Qu'mon amour s'en augmenterait,
De la beauté qu'il idolâtre,
Heureux qui reçoit un soufflet!

Diable! n'en a pas qui veut. Mais voici le père Vincent.

SCÈNE VII.

VINCENT, ROBERT.

ROBERT.

Air: *Bonjour, mon ami Vincent.*

Quel plaisir brille en vos yeux.

VINCENT.

Ce n'est plus un conte, une histoire,
Quel moment délicieux!
Il revient couvert de gloire.

ROBERT.

Quand j'saurai qui c'est, j'pourrai, per' Vincent,
Vous faire en ami mon p'tit compliment.

VINCENT.

C'est l'enfant chéri d'la victoire,
C'est mon fils que j' viens d'presser dans mes bras.

Digitized by Google

ROBERT.

Ça m'cass' les bras!

VINCENT.

Ça vous cass' les bras!
Ça vous va t'y ben? ça n'vous bless' ty pas?

Aimé de ses chefs, chéri de ses camarades, Charles fera l'honneur et la consolation de ma vieillesse.

ROBERT.

Ah! votre fils est arrivé?

VINCENT.

Depuis une heure, et dans ce moment il est retenu près de l'autorité pour faire viser ses papiers, sa cartouche.

ROBERT.

Eh bien! mon horison est fermé.... Tout à l'heure, comme vous entriez, je me félicitais du soufflet sentimental!... Erreur des sentimens! labyrinthe des passions!... Vous paraissez, vous parlez.... et tout s'éclaircit pour moi.

VINCENT.

Ah ça! quel diable de discours me tenez-vous là?

ROBERT.

J'étais aimé, je ne le suis plus. La cause? votre fils est arrivé! J'avais été choisi, distingué.... Il est vrai que j'étais à peu-près seul.... maintenant je suis repoussé, rebuté, renvoyé dans la foule; la cause?... votre fils est arrivé!

VINCENT.

Vous extravaguez... De quoi parlez-vous?

ROBERT.

De moi.

VINCENT.

Quelle cacaphonie me faites-vous!

ROBERT.

Je suis veuf.

VINCENT.

Veuf! et vous êtes garçon.

ROBERT.

Veuf en amour, style romantique!

VINCENT.

Je ne m'étonne plus si je ne vous comprends pas.

ROBERT.

Madame Bernard me délaisse.

Digitized by Google

VINCENT.

En vérité?

ROBERT.

En vérité.

VINCENT.

Eh bien! je sais pourquoi.

ROBERT.

Et moi donc!

VINCENT.

Je lui ai fait ce matin une légère proposition d'engagement... elle aura réfléchi... et je la vois sous mon drapeau.

ROBERT.

Vous n'y êtes plus.... C'est bien quelque chose comme ça... mais c'est pas tout-à-fait ça.

VINCENT.

Alors, parlez donc clairement... vous faites des phrases d'une toise.

ROBERT, *montrant sa toise.*

Ça tient à l'état. Mme. Bernard n'a pas plus fléchi pour vous qu'elle n'a réfléchi pour moi; c'est l'arrivée de votre fils qui lui tourne la tête.

VINCENT.

Ça s'pourrait ben.... elle m'a parlé tantôt.... j'y suis maintenant.

ROBERT.

Ce n'est pas malheureux.

VINCENT.

Ah! ça, et Jeannette?

ROBERT.

Eh ben, Jeannette?

VINCENT.

Elle ne s'arrangera guères de tout ça..... Elle veut de Charles, et je crois que Charles veut ben d'elle.

ROBERT.

Ah! attend-ez donc y m' vient une idée.

VINCENT.

C'est étonnant.

ROBERT.

J' peux mettre la paix.... je vais laisser la tante en pierre d'attente,... et je vais faire la cour à la nièce....

Digitized by Google

VINCENT.

Je ne vous l' conseille pas ; et mon fils?

ROBERT.

Comme militaire, il aimera mieux la tante ; c'est toujours de la famille.

VINCENT.

Et que deviennent mes vues sur madame Bernard?

ROBERT.

Elles s'écroulent nécessairement de fond en comble.

VINCENT.

Vous avez l' fil à arranger tout cela, vous!

ROBERT.

Je ne suis jamais embarrassé, quand une fois j'ai tracé mon plan....

VINCENT.

Prenez bien garde en courant deux lièvres....

ROBERT.

De ne pas attrapper de perdrix? Soyez tranquille.

VINCENT.

Oh! mon Dieu je le suis; c'est pas toutes vos prétentions qui m'effrayeront, entendez-vous. Je suis encore bon là.

Air: *Des jolis Soldats.* (chanté par Odry).

Frapper et d'estoc et de taille,
Etre encor ferme sur le jarret,
S'il faut courir à la bataille,
Comm' un jeun' homme se montrer prêt.
Et' toujours sensible à la gloire,
Au souv'nir de mainte victoire,
Au récit de nouveaux succès, (*bis*).
Voilà (3 *fois*). le vétéran Français.

ROBERT.

Eh bien! et moi, qu'est-ce que je suis donc?

VINCENT.

Vous... vous êtes maître maçon.

ROBERT.

Comment maître maçon; architecte, s'il vous plaît.

Même air.

Connaît' le nom de chaque pierre,
Et savoir tracer plus d'un plan,
Se servir de compas et d'équère,
Et ne jamais rester en plan, (*bis*).
Fair' des constructions à la ronde,
Fair' des maisons pour tout le monde,

Digitized by Google

Et puis pour soi s'en faire après...
Voilà (4 *fois*). voilà l'architecte Français.

VINCENT.

Adieu, père Robert; faites bien attention.... je n' vous dis que ça. (*Il rentre chez lui.*)

SCÈNE VIII.

ROBERT, *seul.*

Allons vîte, point de phrases; ici, des faits, des actions; je ne serai certainement pas le pis aller de Mme Bernard; elle semble avoir jetté ses regards du côté de M. Charles; eh bien! jettons les yeux sur Jeannette; elle se connaît en talent, en esprit... en beaux hommes.... me voilà!... Pas mal imaginé.... Je ferai mon échaffaudage tout aussi bien qu'un autre.... de manière à ne pas dégringoler tout à fait.... Mais quels sont ces sons?

SCÈNE IX.

Le Même, MAD. BERNARD, *tout le village, villageois, villageoises.*

CHOEUR.

Air: *Je suis le petit tambour.*

Que les échos réjouis
Disent dans toute la France,
Allons, gai! point de souffrance,
Nous fêtons le bon Louis!

UN VILLAGEOIS.

Oui, c'est aujourd'hui sa fête,
Aux bons Rois la gaîté plait,
Que chacun de nous apprête,
Et son cœur et son couplet.
Que nos mains dans ce bosquet,
De fleurs couronnent sa tête,
Et que de notre banquet,
Viv' le Roi, soit le bouquet.

CHOEUR.

Que les échos réjouis, etc.

JEANNETTE, *sortant de chez sa tante.*

Avec vous j'viens rendre hommage
Au Roi que nous bénissons;
Prouvons tous dans ce village,
Combien nous le chérissons.
Des couplets faits sans façon,
Doivent lui plair' davantage,
Chez nous sans art, sans leçon,
Les cœurs sont à l'unisson.

Digitized by Google

CHOEUR.

Que les échos réjouis, etc.

UNE VILLAGEOISE.

Maintenant que Mosieu Charles arrive, que Mosieu le maire se réunisse à nous, et notre fête commencera.

TOUS.

Allons chercher M. le maire.

MAD. BERNARD.

Allons au-devant de Charles.

ROBERT.

En veut-elle?... en veut-elle!

VINCENT.

Oui, mes amis, allons au-devant de mon fils. (*à Jeannette.*) Jeannette, n'oublie pas Charles. (*à Robert.*) M. Robert, j' vous vois venir; prenez garde à ce que vous allez faire...

ROBERT.

M. Vincent, je me risque... J'ai la tête montée, comme dit César :

« Gusman ne connaît plus d'obstacles. »

MAD. BERNARD.

Allons, M. Vincent, donnez-moi le bras.... Eh! vous, Jeannette, restez ici.

JEANNETTE.

Mais ma tante...

MAD. BERNARD.

Allons, je le veux. (*A part*). Il ne faut pas que Charles la voye la première.

VINCENT.

Allons, voisine. (*Il lui donne le bras.*) Morbleu! voilà des yeux qui me mènent encore au pas de charge...

CHOEUR, *en sortant.*

Que les échos réjouis, etc.

SCÈNE X.

ROBERT, JEANNETTE.

ROBERT, *à part.*

Menons les choses rondement. (*Arrêtant Jeannette.*) Un moment, jolie Jeannette, un moment... une affaire pressée... importante, m'oblige à vous retenir en ces lieux.

Digitized by Google

JEANNETTE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

ROBERT.

Un hommage...

JEANNETTE.

Pour le Roi?

ROBERT.

Non, pour vous.

JEANNETTE.

Ce n'est pas ma fête.

ROBERT.

Qu'est-ce que ça fait!

Air : *Vaudeville de la Somnambule.*

Entre un bon Prince, entre une femme,
La ressemblance s'offre à moi;
Car pour tous les deux on s'enflamme,
A tous les deux on engage sa foi,
A tous les deux on consacre la vie,
Tous les deux méritent nos amours;
D'un bon monarque et de femme jolie,
Ah! n'est-ce pas la fête tous les jours. (*bis*).

Et à ce titre, c'est la votre sept fois par semaine.

JEANNETTE.

Comme vous êtes galant, aujourd'hui, M. Robert!

ROBERT.

Vous m'inspirez, mademoiselle, écoutez-moi. (*Il lui dit à voix basse*) Je vous aime.

JEANNETTE.

Plait-il?

ROBERT, *prolongeant.*

Je vous aime.... Contenez votre joie, j'aimais Mme Bernard; je ne l'aime plus... Je deviens l'époux de Jeannette... Trois voitures de pierres de taille, cent toises de moëllons sont à moi; je les mets à vos pieds... que dis-je, je les passe sur votre tête... Oui, je vous donne tout cela en mariage... La tante bisque, et fière de votre victoire, vous êtes transportée de joie et de satisfaction.

JEANNETTE.

Mais vous êtes fou.

ROBERT.

Je suis amoureux et vexé.

Digitized by Google

JEANNETTE.

Et Charles?

ROBERT.

Charles vous est escamoté par une autre... Vous ne connaissez pas encore, jeune innocente, les embrouillaminis du cœur, les astuces ténébreuses de l'intrigue... Je sais tout, tout... tout, comme le Solitaire, et nous rirons aux dépens des rieurs.

JEANNETTE.

Je n'entends rien à tout cela, et je ne veux pas....

ROBERT.

Ce consentement me suffit... quelque chose me le disait, crois à la Jeannette... que tu aimes un cœur sensible... Je pars, je pars heureux, au revoir, Jeannette, au revoir.

JEANNETTE.

Mais écoutez donc... (*Robert s'échappe.*)

SCÈNE XI.

JEANNETTE, *seule.*

Décidément, il est timbré.... Me prendrait-il pour son pis-aller?.... Et Charles?.... Ah! je compte sur celui-là; il m'aime; il me l'a dit, et un militaire, ça tient parole.

Air: *Vaudeville du Soldat et du Perruquier.*

En partant, il m'dit: mon amie,
Je jur' de t'aimer à jamais,
Ce serment là, c'est pour la vie,
Il est militaire et Français.
Oui, j' m'en rapporte à sa promesse;
On n'est pas trompeur au hameau,
Il s'ra fidèle à sa maîtresse,
Comme à son Prince, à son drapeau.

(*Charles paraît dans le fond du théâtre et regarde de ce coté et d'autre, pour s'assurer s'il n'est pas vu.*)

SCÈNE XII.

JEANNETTE, CHARLES.

CHARLES, *appelant.*

S't... S't... Jeannette!

JEANNETTE.

Qui m'appelle? (*Elle cherche des yeux.*)

Digitized by Google

CHARLES.

Par ici... moi !... ton ami !....

JEANNETTE, *se retournant.*

Comment.... Ciel !... que vois-je ! Charles !

CHARLES, *accourant et lui mettant la main sur la bouche.*

Chut !... Oui, oui, c'est moi, charmante amie ; c'est ton amant, c'est ton époux qui se soustrait à la joie que cause son retour, aux démonstrations de l'allégresse générale, pour te voir, te presser sur son cœur ; te dire qu'il t'aime toujours, et que son bonheur ne datera que du jour où il pourra te nommer sa femme.

JEANNETTE.

Ah ! j'éprouve un plaisir bien vif à te revoir.

CHARLES.

Bonne Jeannette!

JEANNETTE.

Mais, comment se fait-il que tu sois ici ? ton père.... ma tante.... tout le village est allé à ta rencontre.

CHARLES.

Je le sais.... et c'est ce qui m'oblige à te quitter ; mais j'avais absolument besoin de te voir pour nos petits intérêts.

JEANNETTE.

Ah ! ils courent ben des dangers, nos intérêts. D'abord, ma tante Bernard est toute fière de la gloire dont tu as su te couvrir.

CHARLES.

Comme mes camarades.

Air : *Dans la chambre où naquit Molière.*

Ah ! lorsqu'aux champs de l'Ibérie,
Un Bourbon guidait nos soldats,
Sous cette bannière chérie,
Ils ont tous bravé le trépas ;
Reprenant leur fière attitude,
Et cédant sous au même essor,
Ils ont su triompher encor...
Pour n'en pas perdre l'habitude.

JEANNETTE.

Aussi ma tante ne parle-t-elle que de toi ; elle aurait épousé ton père.... ou même M. Robert, cet architecte baroque que tu connais, mais depuis que ton retour est annoncé, elle a congédié tous ses prétendus, elle ne parle plus que de toi ; je crains bien....

Digitized by Google

CHARLES.

Ah! Jeannette, peux-tu penser?...

JEANNETTE.

Ce n'est pas tout, mosieu Robert, soit par vengeance, soit par amour, recherche ma main.

CHARLES.

Je sais tout cela, mon père m'a tout conté; je lui ai fait part de ma ruse, et je viens de mon côté t'engager à ne pas être surprise. Tu me vois.... mais tout à l'heure tu me verras tout différemment.... Ne t'effraye pas, ne t'allarme pas.... telles choses qui arrivent, le cœur est bon et ne bat que pour Jeannette.

JEANNETTE.

Ah! mon Dieu! que vas-tu faire?

CHARLES.

Tu le sauras bientôt.... Écoute M. Robert, laisse-le te parler de son amour, mais ne célèbre pas le mariage.

JEANNETTE.

Explique-moi donc un peu plus....

CHARLES.

Nous n'avons qu'un instant.... Adieu, je te quitte pour être tout à toi.

Air: *Alte-là, car déjà..*

Au revoir,
A ce soir,
Que ton cœur se rassure,
Nous serons unis dans ce jour,
J'en jure,
Par notre amour.

ENSEMBLE.

Au revoir, etc.

(*Charles sort*).

SCÈNE XIII.

JEANNETTE, *seule.*

Il était temps qu'il s'éloignât; car voilà ma tante, M. Vincent, M. Robert.

SCÈNE XIV.

JEANNETTE, Mme. BERNARD, ROBERT, VINCENT.

ROBERT.

Décidément, madame Bernard?

Digitized by Google

MAD. BERNARD.

Décidément.

ROBERT.

Vous ne voulez pas d'moi?

MAD. BERNARD.

J'ai d'autres projets.

ROBERT, *à Jeannette.*

Vous l'entendez.

VINCENT.

Et ces projets ne me regardent pas?

MAD. BERNARD.

Pas directement, toujours.... Mais concevez-vous que votre fils ne se soit pas trouvé au rendez-vous?

VINCENT.

Oui, ça paraît singulier.

ROBERT.

Est-ce qu'il y aurait du quiproquo?

VINCENT.

Non, non.... mais, dam! quand on revient de l'armée.... il y a quelquefois des raisons pour ne pas aller aussi vîte.... qu'on l'voudrait bien. (*A part*). Commençons notre rôle.

ROBERT.

Bien dit.... On abat vîte, mais on ne bâtit pas de même.

VINCENT.

Il ne sort pas de ses moëllons, celui-là!

MAD. BERNARD, *inquiète.*

Vous paraissez inquiet, troublé.... Est-ce qu'il serait arrivé quelque chose à votre fils?

ROBERT.

Voyons, M. Vincent, parlons peu et parlons bien. Qu'est-ce qu'il y a, votre cœur est gai, votre œil est triste.... Vos yeux pleurent quand votre bouche rit.... Au fait!

MAD. BERNARD.

Oui, au fait.

VINCENT, *à part.*

Suivons les intentions de Charles. (*Haut*). Eh bien! vous saurez donc.... dans le premier moment, voyez-vous, le plaisir, la joie.... je n'ai vu que Charles.... et encore vu!... mes larmes....

Digitized by Google

ROBERT.

Oui, j'vous l'disais tout à l'heure.... coulaient tout le long de votre nez... qui du reste n'est pas mal.

MAD. BERNARD.

Dites donc.... dites donc....

VINCENT.

Enfin.

Air: *De Julie ou le pot de fleurs.*

Vous savez tous que de chaque victoire,
Mon fils, là bas, partagea les hauts faits,
L'gaillard était amoureux de la gloire,
Ce fut toujours l'idole des Français.
A c'te beauté, pour faire sa conquête,
Avec succès il prodigua ses soins. (*bis*).
Et s'il revient avec un œil de moins,
Des lauriers d'plus parent sa tête.

MAD. BERNARD.

Ah! mon Dieu!

JEANNETTE, *à part.*

J'y suis.... (*Haut*). Est-ce malheureux!

ROBERT.

Est-ce le gauche?

VINCENT.

Non.

ROBERT.

Est-ce que par hazard ce serait le droit?

VINCENT.

Justement.

ROBERT.

Ah! c'est terrible!... Encore, si c'était le gauche!

VINCENT.

S'il n'y avait que cela.

MAD. BERNARD, *vivement.*

Eh mais! qu'est-ce qu'il y a donc encore?

VINCENT.

Un éclat d'obus....

ROBERT.

A rencontré sa jambe?

VINCENT.

C'est ça même.

MAD. BERNARD.

Comment! une jambe de bois?

Digitized by Google

ROBERT.

C'est dur ! à son âge.

MAD. BERNARD.

Pauvre Charles !

ROBERT.

Eh bien ! madame Bernard, je vous vois dans une position très-heureuse pour exercer vos sentimens philantropiques. Comment diable ! un mari à soutenir, à conduire, à servir. Sans mentir, ce sera pour vous un grand plaisir.

MAD. BERNARD.

Comment ! comment un mari ! je n'ai pas dit ça.

ROBERT.

Vous l'avez dit.

MAD. BERNARD.

Je ne l'ai pas dit.

ROBERT.

Vous l'avez dit, demandez à Vincent, demandez à Jeannette.

VINCENT.

Elle l'a dit.

JEANNETTE.

Ma tante, vous l'avez dit.

MAD. BERNARD.

Petite sotte !.... puis-je oublier que M. Robert m'aime, me fait la cour depuis des siècles..... et pourrais-je avoir la pensée de déchirer un cœur ?...

ROBERT.

Non, vous ne déchirerez rien du tout, madame Bernard, mon parti est pris ; vous avez repoussé mon amour.... J'ai conçu un autre plan ; non, vrai, je ne compte plus sur vous.

JEANNETTE, *à part.*

Attrappe !

MAD. BERNARD.

A votre aise, M. Robert, il ne faut pas vous fâcher.... Il y en a d'autres qui ne penseront pas de même, et je vois d'ici le père Vincent qui ne demande pas mieux que d'prendre votre place. (*Allant à lui*). Eh bien ! père Vincent, nous parlerons de ça.... Au fait, je vous ai toujours trouvé du bon.... et nous verrons, nous verrons.

Digitized by Google

VINCENT.

Oh! je ne vais pas sur les brisées de mon fils.... Vous aviez de bonnes intentions pour lui, et il ne sera pas dit que....

ROBERT.

Vous lui avez soufflé sa maîtresse? ça ne serait pas paternel du tout.... Allons, madame Bernard, je vous vois madame Charles.

MAD. BERNARD.

J'veux un mari qui ait bon pied, bon œil.

VINCENT.

Eh ben, nous verrons si tout le monde pensera comme vous.

Air : *Ce Magistrat irréprochable.*

Oui, je crois qu'il est impossible
Que Charl' soit rebuté par tout,
Et plus d'une fille sensible
Pourra le trouver de son goût.
Mon fils, je me plais à le croire,
S'embellira sous un laurier :
Un invalide de la gloire,
Vaut mieux qu'un poltron tout entier.

JEANNETTE, *au fond.*

Le voilà! le voilà!

SCÈNE XV et dernière.

Les Précédens, CHARLES, entouré du Village, Hommes, Femmes et Enfans qui le félicitent, LE MAIRE.

CHOEUR.

Air : *Vaudeville final des Épaulettes du Grenadier.*

Un défenseur du Roi, de la patrie,
Amis, revient au sein de ses foyers;
Qu'à son aspect, chacun s'écrie :
Honneur! honneur, à nos braves guerriers.

LE MAIRE.

Vincent, je remets votre fils dans vos bras; que les témoignages d'amitié, dont il est en ce moment l'objet, vous dédommagent de son absence.

CHARLES, *dans les bras de Vincent.*

Mon père!...

MAD. BERNARD, *à part pendant ce temps.*

Mon Dieu! comme un œil de moins vous change un visage!

Digitized by Google

CHARLES.

Jeannette !... (*A tous*). Mes amis, mes bons amis.

(*On l'entoure, il sert la main à ses anciens amis*).

MAD. BERNARD.

Et moi donc.... on ne me dit rien ?

CHARLES.

Ah ! puis-je oublier.... la tante de Jeannette.

ROBERT, *à part.*

Ce n'est pas précisément cela qu'elle voulait. M. Charles, je suis moins expensif, parce que chez moi la sensibilité.... absorbe.... la solennité.... mais vous me voyez enchanté, et toujours architecte, à votre service, en vérité.

CHARLES.

Vous le voyez, mes amis, favorisé par la gloire, je ne le suis pas par le destin des combats.... Un œil de moins, une jambe...

ROBERT.

Mal échaffaudée !

CHARLES.

Il ne me reste d'entier que le cœur.... Jeannette, s'il s'adressait au vôtre.... si, rappelant d'anciens sermens....

ROBERT.

Un moment, pendant votre absence, j'ai élevé une terrible barrière ; j'ai des prétentions, des vues....

CHARLES, *lui serrant la main.*

Vous dites que vous avez !...

ROBERT, *à part.*

Je m'apperçois qu'il n'est pas manchot. (*A Charles*). Non, je dis pas j'ai, je dis j'avais ; mais je n'ai plus.

CHARLES.

A la bonne heure.

LE MAIRE.

Allons, madame Bernard, que rien n'obscurcisse un si beau jour.... Contribuez au bonheur de Charles, en consentant à ce qu'il épouse votre nièce.

MAD. BERNARD.

Ah ! mon Dieu, soit, qu'elle l'épouse.

JEANNETTE.

Comment, ma tante, vous voulez que je me marie à M. Charles, lorsqu'il est...

Digitized by Google

MAD. BERNARD.

Vous en étiez affolée ce matin....

JEANNETTE.

Ce matin, je ne savais pas que....

VINCENT.

Allons, obéissez à votre tante....

CHARLES.

Jeannette....

LE MAIRE.

Prouvez, Mademoiselle, que la valeur sait plaire à la beauté.

JEANNETTE.

Comment il faut....

MAD. BERNARD.

Allons, finissons, je le veux.... est-ce entendu.

JEANNETTE.

Eh bien! ma tante.... me voilà.

TOUS.

Vivat!

CHARLES.

C'est bien certain, bien arrêté?

LE MAIRE.

J'ai la parole de madame Bernard.

CHARLES.

Air : *De la cinquième édition.*

Ce n'est pas trop de mes deux yeux
Pour voir la femme qui m'est chère,
Que puis-je donc faire de mieux
Que d'en rendre un à la lumière.

(*Il arrache son bandeau*).

A sa noce pour se lasser,
Il faut qu'un époux soit ingambe,
Si vous voulez me voir danser,
Permettez-moi d'ôter ma jambe.

(*Il quitte sa jambe de bois*).

ROBERT.

Eh bien! il se démolit.

MAD. BERNARD.

Je suis jouée.

JEANNETTE.

Je suis heureuse.

VINCENT.

C'est une ruse de guerre, morbleu!

Digitized by Google

MAD. BERNARD.

Un instant, un instant, puisqu'il n'est pas.... je ne vois pas d'empêchement....

LE MAIRE.

Madame Bernard, j'ai votre parole.

ROBERT.

Oui, oui, vous avez donné votre parole à mon maire.... Mais moi, je crois que dans tout cela je me trouve dans une fausse position.

LE MAIRE, *souriant.*

C'est vrai, M. Robert. (*A tous*). Mes amis, ne mettez point de bornes à votre allégresse.... Nous fêtons aujourd'hui un monarque justement aimé.... le père de tous les Français; chantons ses bienfaits (*montrant Charles*), et honorons les défenseurs du trône. Vincent, dans un aussi beau jour, vous n'avez point été oublié, Sa Majesté, instruite des faits d'armes de votre fils, de sa conduite, de sa valeur, vient de lui accorder la décoration des braves....

CHARLES.

A moi!

LE MAIRE, *à Vincent.*

Et c'est de vos mains qu'il doit la recevoir. La voici; montrez-nous la vieille bravoure, décernant sa récompense au jeune courage.

VINCENT.

Quoi! Monsieur!... mon fils!... et c'est moi!... Ah! j'en mourrai de joie.... Viens, viens, Charles.

(*Il lui attache la croix*).

CHARLES.

Air : *Du chant français.*

Ce noble signe de l'honneur,
Qui du soldat est l'espérance,
Fait à la fois battre mon cœur,
D'amour et de reconnaissance;
Serviteur fidèle à sa foi,
Au Prince consacrant sa vie,
Chaque Français dit avec moi :
Tout pour le Roi, pour la Patrie. (*Bis.*)

ROBERT.

Est-il heureux.... la Croix! et une femme pour faire compensation.

LE MAIRE.

Il ne nous reste plus qu'à former des vœux pour ces jeunes époux.

Digitized by Google

MAD. BERNARD.

Pour qu'à mon tour je trouve un mari.

VINCENT.

Pour la gloire de la France.

CHARLES.

Pour le bonheur de mon ménage.

JEANNETTE, *à Charles.*

Pour que tu m'aimes toujours.

ROBERT.

Et pour que je bâtisse des maisons.

LE MAIRE.

Célébrons en famille, la fête de notre Souverain bien aimé.

VAUDEVILLE.

CHOEUR.

Air : *Ronde de la fille mal gardée.*

Faisons sauter les bondons,
Qu'on entonne
Sur la tonne,
Pour le Roi, mille chansons,
Puis viendront les rigaudons.

VINCENT.

Il faut unir nos accens,
Pour cette fête si chère,
On voit toujours un bon père
Chanté par tous ses enfans.
Faisons sauter, etc.

CHARLES.

Chéri de tous les guerriers,
Pour embellir sa couronne,
A Louis, son neveu donne,
Au lieu de fleurs, des lauriers.
Faisons sauter, etc.

ROBERT.

Tant qu'on aura des tendrons,
Tant qu'on aura d'la finance,
Et que dans toute la France,
On bâtira des maisons.
Faisons, etc.

LE MAIRE.

Toujours fidèle à ma foi,
En bon Français, je m'écrie :
Que le Roi, c'est la Patrie,
Que le Patrie est le Roi.
Faisons sauter, etc.

FIN.

STAATS-
BIBLIOTHEK
MÜNCHEN
Digitized by Google